



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 31'631 mm²

La fascination pour Donald Trump et ce qu'elle révèle des Etats-Unis



R. James Breiding*

Donald Trump ne manque pratiquement aucune occasion de fustiger des populations ou de mettre un opposant au pilori; qu'il brocarde les Mexicains en les qualifiant de «trafiquants de drogue et violeurs», insulte l'héroïsme de John McCain ou se lance dans de grossières expressions sur les femmes. Les critiques ne ratent aucune occasion pour dire que ses chances sont nulles à la présidentielle américaine. Mais les sondages montrent qu'il est plus populaire que jamais. Pourquoi ce type gonflé, mégalo et bouffon attire autant la société américaine? Qu'en déduire sur l'état de la démocratie américaine?

Le sociologue Emile Durkheim croyait que les sociétés gardaient leur cohésion en partageant des valeurs et croyances communes au sein de ce qu'il qualifiait de «conscience collective». Quand les sociétés subissent des bouleversements (l'anomie, selon Durkheim), il règne une confusion sur les liens qui cimentent ce système de valeur. Donald Trump semble précisément l'ambassadeur des déracinés. C'est un outsider, un homme qui adore la confrontation, un rassembleur des frustrations, un audacieux qui parle aux inquiets, un honnête homme qui en appelle aux opprimés.

Tout d'abord, il s'adresse aux

gens qui haïssent la politique. La confiance envers le gouvernement est proche des plus bas historiques. Les gens se sentent aliénés. Moins de trois Américains sur dix se disent représentés par le système politique américain, contre 80% dans les années 1960. Pour la plupart d'entre nous, Donald Trump ressemble à un clown en mal d'attention, trébuchant d'un acte à l'autre en quête de rires. Mais, comme peu d'Américains font confiance aux différents prétendants, le message de Trump paraît authentique et rafraîchissant.

D'autres sont frustrés. Les Etats-Unis subissent un ralentissement séculaire et les craintes abondent sur les perspectives de croissance. Les bénéfices des entreprises et les marchés d'actions sont au plus haut, mais la classe moyenne et les petites gens n'en profitent pas. La relation de Donald Trump à la richesse est révoltante. Mais, pour beaucoup, c'est l'homme qui l'emporte sur un système toujours plus difficile à battre. Dans le système de pensée de Trump, le monde n'est pas divisé en partis, ni entre la droite et la gauche. Il y a les gagnants et les perdants. Dans son optique, les perdants dirigent la société et ils méprisent, entravent et manquent de respect à l'égard de ceux qui améliorent la société.

Troisièmement, Trump réduit les inquiétudes. Les bas salaires sont mécontents de perdre leur emploi au profit des immigrés illégaux. Le message de Donald Trump frappe une corde sensible auprès d'une population en déclin terminal, l'Américain mâle, blanc et d'âge moyen.

C'est un outsider, un homme qui adore la confrontation, un rassembleur des frustrations

Pour les jeunes Américains, pas certains de trouver un emploi et obligés de rembourser leurs dettes d'étudiants, Donald Trump rappelle la facilité et la liberté évoquées dans le «rêve américain» qu'on leur a enseigné. La jeunesse rebelle est moins inféodée aux partis politiques. Le fait que Trump se moque de l'étiquette du parti attire plutôt qu'il ne rejette. C'est l'homme blanc de 69 ans qui se comporte sans problème comme une star du rap.

Finalement, l'honnêteté de Trump en appelle à la majorité silencieuse et aux opprimés. Chaque mot prononcé par ses concurrents est formulé avec tellement de soin par crainte de la presse qu'il fait rigide et répétitif. Donald Trump, au contraire, paraît insouciant, un flingueur qui réagit spontanément et exprime ce que d'autres pensent sans oser le dire. Il défie la règle cardinale des campagnes. Les politiciens sont entraînés pour se faire des amis et éviter les gaffes. Trump fait l'inverse.

Il en résulte un partenariat de rêve entre lui et les médias. Sa présence accroît les clics.

Il est peu probable que Donald Trump soit élu président. Mais cela ne signifie pas qu'il n'aura pas d'influence sur le résultat final. Candidat indépendant, Ralph Nader avait coûté la victoire à Al Gore en 2000, et Pat Buchanan celle de George H.W. Bush en 1992.

Date: 25.08.2015

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 31'631 mm²

Même s'il n'est pas président, il serait erroné de le considérer comme une aberration. Il est profondément ancré dans l'opinion américaine. Le réel danger de l'Amérique, ce n'est pas Donald Trump, mais une population capable d'accorder sérieusement sa confiance à cet homme pour qu'il devienne le président.

Donald Trump est important parce que c'est le messenger des maux de l'Amérique. Si sa promenade narcissique attire l'attention sur ce qu'il faut régler et sur la manière de le faire, alors le voyage en aura valu la peine. Si tel n'est pas le cas, ce sera le témoin de l'état de la démocratie américaine.

* Auteur de *Swiss Made. Tout ce que révèle le succès du modèle suisse* (Editions Slatkine). L'article est la traduction (résumée) du texte publié dans la *Weltwoche*. Publié en 7 langues, *Swiss made* est la référence sur les réalisations suisses en art, science, technologie, industrie et finance. Pour ses recherches sur l'histoire socio-économique de la Suisse, il a été chargé de cours au Center for International Development de l'Université Harvard.